

Ce n'est pas l'avis de l'auteur :

.
 Je veux avoir le droit de me plaindre à mon aise
 Des complications de l'administratif
 Et du rôle important qu'on donne au plumitif.

(*L'Administration*, p. 29.)

Le morceau est trop long pour pouvoir être cité, mais il pourrait faire pendant à une satire restée célèbre de M. de Montherot, l'académicien lyonnais, contre les abus de cette institution encombrante que l'Europe, etc.

Prenons *l'Amour* (p. 37), c'est plus gai, et d'une légèreté charmante et de bon aloi.

Jadis l'Amour était léger

.
 Il invitait Philis et Rose
 Les adorait le verre en main
 Pour courir après autre chose.

Plus tard, on fut plus sérieux
 Il se fit beaucoup d'élégies,
 Pour de très pâles effigies
 Qui se balançaient dans les cieus,

. Aujourd'hui
 S'il épouse une honnête fille
 C'est pour payer ses créanciers.
 Agents de change ou carrossiers
 Et non pour se mettre en famille.

.
 Car l'Amour n'est pas en progrès...

Voici, dans le même genre, une pièce choisie, élégante de tournure, de finesse et de grâce; nos lecteurs ne nous en voudront pas de la mettre entière sous leurs yeux.

LES DEMOISELLES

Vous qui dormez sur la pervenche
 Et sur la pointe des roseaux,
 Et qui volez de branche en branche,
 De la fleur jaune à la fleur blanche,
 Brillants insectes des ruisseaux !

Vous n'accourez pas aux lumières
 Le soir, comme les papillons,
 Mais vous arrivez des premières
 Le matin, quand sur les rivières
 Le jour descend en longs rayons.

Sur vos petites balancelles
 Vous vous posez pour un moment.
 Restez, mes belles demoiselles,
 Et laissez-moi toucher vos ailes
 De la couleur du firmament.

Jadis ma verte poésie
 Marchait d'un pas libre et vainqueur,
 S'enivrant dans sa fantaisie
 De l'ardeur qui l'avait saisie,
 Et venait enchanter mon cœur.

Elle aimait aussi les fontaines,
 Les prés et les jardins discrets,
 Les bois où les brises lointaines
 M'apportaient des voix incertaines,
 Et m'emportaient tous mes secrets.

Mou âme en gerbes d'étincelles
 Illuminait mon horizon...
 Mais ces flammes d'or, où sont-elles ?
 Où sont, hélas ! les demoiselles
 Qui volaient dans l'autre saison !

Et maintenant je vous convie,
 Sylphes des jours étincelants,
 A venir consoler ma vie...
 Mais vous volez à faire envie
 A l'âme qui n'a plus d'élan.